

AFFRE dans son Dictionnaire des Institutions nous dit :

SOUTERRAINS : Plusieurs souterrains creusés de main d'homme existent sur plusieurs

points du Rouergue. Dans ses *Commentaires*, César parle de l'usage où étaient les habitants de l'Aquitaine, dont notre province a fait partie, de s'enfermer dans des caves plus ou moins profondes, sans doute pour échapper aux dangers d'une invasion ennemie. Furgole confirme cette assertion du conquérant des Gaules dans l'histoire de cette ancienne province.

On m'a signalé plusieurs souterrains dans les cantons d'Entraygues et de Saint-Amans-des-Cops. J'ai visité, dans le premier de ces cantons, celui qui se trouve à Séveyrac, petit hameau de la paroisse d'Entraygues. Il est connu, comme les autres, sous le nom de *Cave d'Anglais*. Le terrain en cet endroit est cristallisé ou primitif. L'ouverture du souterrain est fort petite ; on n'y pénètre que couché ; mais à peine s'y est-on engagé que trois personnes debout et de front s'y trouvent parfaitement à l'aise. On remarque dans les parois latérales plusieurs niches grossièrement ogivales comme la voûte elle-même, et, de distance en distance, de petits trous en forme de boulins destinés, probablement, à supporter des traverses, ou bien à fixer des barrières. Il est à présumer que ce souterrain dont les dimensions étonnent par leur grandeur et constituent un véritable travail de romain, fut creusé par les habitants même du hameau, en vue de se ménager un refuge et un moyen de fuir à l'approche des Anglais. Ce souterrain, très curieux à voir, avait, dans la campagne une issue qui s'est bouchée et dont on ignore aujourd'hui le point précis. On ne peut le suivre, du reste, que sur une longueur de 50 à 60 mètres.

Indépendamment de ces souterrains artificiels, le Rouergue, riche en curiosités variées, en possède de naturels qui, sous les noms de grottes, cavernes, baumes ou tindouls, font l'admiration de leurs visiteurs. On trouve des grottes à Solsac, Saint-Laurent, Rodelle, Salles-la-Source, Roquefort, Saint-Jean-d'Alcas, qui renferment de nombreux vestiges de l'âge de pierre, à l'Estang, où on trouva, il y a un peu plus de cent ans, une tête humaine complètement pétrifiée, etc. Bosc et Monteil ont décrit plusieurs de ces créations de la nature ; on doit aussi au premier, ainsi qu'à M. Martel, l'explorateur intrépide d'un grand nombre de cavernes, d'intéressants détails sur le *tindoul* de La Vayssière. Dans la re-

connaissance consentie le 13 juin 1409 au prieur de La Vernhe, du Sévéraguais, par Laurent et Bernard Graulou, de Roucoulettes, paroisse de Saint-Privat, on trouve parmi les immeubles reconnus *quoddam antrum sive balmam scitam in pertinentiis dicti mansi*.

Cet article était fait lorsque j'ai appris que M. l'abbé Cassagnes, aumônier des religieuses carmélites de Rodez, préparait un mémoire sur les souterrains connus en Rouergue, particulièrement dans la Viadène, partie de l'arrondissement d'Espalion. Ils seraient à l'heure présente, au nombre de quarante environ. (Le mémoire lu au Congrès des Sociétés savantes en 1900, a été imprimé en 1902, E. Carrère, éditeur.)

Caves et Souterrains (Bosc + De Jaujal)

Caves : Bosc page 30 des mémoires ... =
Dans la rubrique mines il écrit :
C'est sans doute à l'habitude de creuser dans la terre , pour fouiller dans ces mines , soit d'argent , soit de cuivre , de fer , d'étain , et de plomb , qui furent longtemps exploitées dans le ROUERGUE , le Gevaudan , le Quercy et les pays voisins , QU'ON DOIT ATTRIBUER L'USAGE DES ANCIENS AQUITAINS , DE S'ENFERMER DANS LES CAVES SELON LE TEMOIGNAGE DE CESAR (Cæs. lib . 1 de bello Gall)
DE LA PEUT ETRE AUSSI L'ORIGINE DE QUELQUES SOUTERRAINS QU'ON VOIT ENCORE EN DIVERS ENDRITOIS , ET DANS LESQUELS ON DIT QUE NOS PERES ALLAIENT SE TAPIR , LES MOIS ENTIERES , QUANT ILS ETOIENT MENACES DE QUELQUE INCURSION , PAR LES ENNEMIS . (FURGOLLE Hist. d'Aquitaine)

Souterrains : Les mines de cuivre qu'on a exploité en divers temps , aux environs de NAJAC , ont fait creuser des souterrains , dont les gens du pays attribuent aux Anglois (Bosc - page 369 - mémoires)

Souterrains : Bosc - page 369 - mémoires .

A Najac comme en bien d'autres endroits du ROUERGUE .. (Les Rouergats) .. Ils croient , par exemple , qu'une ouverture qu'on voit sur la montagne appelée le Puech des CARS , passe sous l'Aveiron , et va communiquer avec l'intérieur du chateau de NAJAC , où l'on sait d'ailleurs que les Anglois avaient pratiqué diverses issues secrètes . MAIS LA PLUPART DE CES SORTES DE SOUTERRAINS , N'ONT ETE CREUSES QUE POUR L'EXPLOITATION DES MINES . D'autres sont des grottes naturelles : telle est celle qu'on voit près du grès , d'où un Seigneur voisin fit arracher , il n'y a pas longtemps une très belle colonne en pétrification , qu'il fit placer dans la cour de son chateau .
par CASSAGNES (F.B.)

Caves des Anglais : Nom donné à un ou deux souterrains d'après DE GAUJAL page 35 t.1 des Annales du Rouergue ..!
Il se pose la question ..?
A savoir s'il s'agissait de souterrains en rapport avec la guerre , où pour l'exploitation de mines en sous sol .
De toute façon , disons que les deux cas sont très passionnants .

D'Après de Goussot - voir ce qui il écrit
page 234 de son livre "Fédération sur 500
points d'histoire peu connus"

Calmeil avait une triple enceinte et une
chapelle extérieure qui était un poste fortifié :
De plus, l'entrée de la cour se trouvait
renversée sur 2 points, de manière à ne
donner passage qu'à un seul individu ou
à la fois, et ces défenses étaient défendues
d'un bout comme l'autre que de front ; enfin,
il y avait de vastes souterrains en l'air
soutenant d'une chapelle intérieure et
qui donnaient asile dans le dernier siècle
à de faux monnayeurs : cette
circonstance fit ordonner le démantèlement
de ce fort, inhabité ses longtemps à
cette époque -

ROUQUETTE Abbé -

voir ce qui écrit - Ernest Rouquet
dans le bas de page (2) et
rappel avec le Châtenet de la
et ceci page 80 - la suite -
le Châtenet n'a que peu appartenu
à la famille de Rouquet, contrairement aux
assertions de l'Abbé Rouquette (voir :
(Souterrains de Rouquet et cause des Anglais,
Carrère, 1902, 41 p.p. et d. de
l'Ancêtre du 29. III 1901 et
chez - Calmeil (de la Société Française
Oct. Novembre 1933)

Ernest Rouquet - la suite - page 81 écrit : lors de l'invasion
Anglaise, vers 1353, Rouquet au l'air battit la bataille
de l'Anbrac et les capitaines du camp des Anglais,
ou Anglais dans la cour (Châtenet de Rouquet),
des causes qui seraient d'être aux habitants
ou de de Rouquet imminent -

CASSACNES : Le Chanoine Cassagnes signale une trentaine de refuges dans l'Aubrac. Il a publié un opuscule : Les souterrains refuges ou cave des Anglais. RODEZ. Carrère, E 1902. in 8 71 p.p. ; rapport lu au Congrès des sociétés savantes (Juin 1900) et journal de l'Aveyron, n° 52 (29 Décembre 1901.)

voir aussi " Revue de la Solidarité Aveyronnaise " 4
Octobre et Novembre 1933 -
(Chanoine Calmels)

⊕ voir encore - Souterrains Refuges
sans repertorie alphabétique de
Euzenat -
Les Bénéfices de l'œuvre de l'Œuvre -

voir. Tout le monde attribua cette vision à l'ardeur de la fièvre qui pouvait altérer son imagination. On le pria de se recoucher, lui remontrant qu'il fallait qu'il eût rêvé ce qu'il disait.

Le marquis, au désespoir de ce qu'on le prenait pour un visionnaire, raconta toutes les circonstances que je viens de dire. Mais il eut beau protester qu'il avait vu et entendu son ami en veillant, on demeura dans la même pensée jusqu'à l'arrivée de la poste de Flandre, par laquelle on apprit la mort du marquis de Rambouillet.

Cette première circonstance se trouvant véritable et de la manière que l'avait dit Précý, ceux à qui il avait conté l'aventure commencèrent à croire qu'il en pouvait être quelque chose. Rambouillet avait été tué précisément la veille du jour où Précý avait raconté sa mort ; il était donc impossible que Précý eût appris cet événement par des voies ordinaires ou naturelles.

Cette histoire s'étant répandue dans Paris, on crut que c'était l'effet d'une imagination troublée, ou un conte fait à plaisir, et quoique pussent dire les personnes qui examinaient les choses sérieusement, il resta toujours dans les esprits un soupçon qui ne pouvait être détruit que par le temps : Cela dépendait de ce qui arriverait au marquis de Précý, lequel était menacé de périr à la première occasion. Ainsi, chacun regardait son sort comme le dénouement de la pièce.

Mais il confirma bientôt tout ce dont on doutait. Car, dès que Précý fut guéri de sa maladie, les guerres civiles étant survenues, il voulut aller au combat du faubourg Saint-Antoine, quoique son père et sa mère, qui craignaient la prophétie fissent tout le possible pour l'en empêcher. Il y fut tué, à la grande désolation de toute sa famille.

(A suivre)

Hippolyte de BARRAU.

blement servirent de meurtrières. Cette salle d'entrée, assez vaste, ne reçoit le jour que par une seule petite fenêtre donnant sur l'Orient et du style roman. Elle est construite en pierres calcaires du pays. Actuellement, cette salle est peu facile à visiter à cause de la quantité de terre et de pierres qui y ont été jetées.

De l'angle gauche de cette salle, partie de l'Ouest de cette salle, part un escalier tournant de trente marches, auquel donne accès une porte ordinaire, bâtie en pierre de taille. Quand on l'a descendu, on arrive à une galerie souterraine orientée du Nord-Est au Sud-Ouest. Cette galerie mesure 2^m 50 de large sur 2 de hauteur, présentant à la partie supérieure une forme de voûte, tantôt taillée dans le roc, tantôt faite avec chaux et pierres. On ne peut avancer que environ une trentaine de mètres. Là, on est arrêté par les effondrements de la voûte. Tout porte à croire que sur tout le parcours la galerie est identique.

A quatre kilomètres de la Salle, près de la route, à Condamines, dans la même paroisse, est l'ouverture, maintenant encombrée de pierres, d'une galerie certainement artificielle. Dans tout le pays, on croit que ce souterrain est le même que celui de La Salle. Néanmoins leur direction n'annonce pas de leur part, une rencontre, à moins de supposer un contour considérable.

D'un autre côté, l'issue des souterrains de refuge est dans des lieux cachés ; ici elle serait dans un terrain communal, à la vue de tous, près d'un village assez peuplé. Tout cela nous porte à croire que les travaux de Condamines ont été faits pour y amener ou conserver des eaux potables, ou pour des motifs de ce genre.

Si pourtant la croyance générale à un souterrain de refuge était fondée, on pourrait supposer qu'il partirait d'une des maisons de la localité pour aller aboutir dans quelque endroit caché de la côte, et que l'ouverture rapprochée des maisons et entièrement obstruée en ce moment, est purement accidentelle.

Quittons la Viadène, après des visites nombreuses quoique souvent rapides. Dans les arrondissements de Millau et de St-Affrique, nos recherches, quoique multipliées et répétées, n'ont pas été fructueuses. La nature du terrain consistant généralement en calcaires, en grès ou alluvions, ne se prête guère, nous le savons, à ce genre de travaux.

Dans notre cadre ne sauraient entrer, pas plus que les galeries naturelles des plateaux calcaires et des diverses vallées, celles qui ont été pratiquées pour l'extraction des minerais d'or, d'argent, de fer, de cuivres, etc., au Minier, à Orzals et dans leurs alentours, à Sylvanès, aux environs de Millau, et en plusieurs endroits sur les rives du Tarn, dans le Vabrais depuis St-Affrique jusqu'à St-Sernis d'un côté et jusqu'à St-Félix-de-Sorgues d'un autre, où l'on voit des traces d'anciennes exploitations. Plusieurs de ces exploitations et par conséquent bon nombre de ces galeries sont antérieures à l'ère chrétienne, non seulement au témoignage de Strabon, mais d'après Plin et Tacite. Celui-ci rapporte que sous l'empire de Tibère, elles enrichissaient les peuples du pays et fomentaient la cupidité et l'avarice des gouverneurs de la province. Ces exploitations

denotent très sûrement que cette ouverture dans la muraille avait été ménagée à dessein pour aboutir ailleurs. Qu'y aura-t-il à la suite de l'ouverture ? Nous l'ignorons encore ; mais avec le temps et la patience, nous nous proposons bien de sonder les lieux.

Il est à remarquer que la crypte et par là même l'ouverture qui vient d'être découverte sont creusées profondément dans le sol.

(A suivre)

L'abbé CASSAGNES.

LE PAYS D'AUBRAC ET LE PLATEAU DES LACS

IX

Depuis une vingtaine d'années les loups ont disparu, grâce à des empoisonnements réguliers faits avec des appâts de viande et de strychnine pendant l'hiver. Le pays de la bête du Gévaudan n'est plus un pays de loups et Dieu sait s'ils y pullulaient autrefois ! Au temps de ma jeunesse il m'est arrivé deux fois de voir mon chien de chasse enlevé dans un écart à une centaine de mètres de moi, lorsque les premières neiges de novembre faisaient sortir les loups des bois. En un seul hiver, à l'affût, le régisseur de l'un des domaines de mon père en tua dix-sept et reçut du fait (c'était en 1868) une forte prime !

Puisque j'ai nommé la bête du Gévaudan, il me faut bien dire qu'elle a commis des ravages sur l'Aubrac, mais moins que sur la Margeride (1).

Il n'y a rien de mythologique sur cette bête qui fut tuée dans un bois de la baronnie de Mercœur en 1766 par le porte-arquebuse de Louis XV, un nommé Anthoine, après avoir trois ans durant ravagé les trois baronnies de Peyre, Mercœur et Randon et dévoré plus de cinquante personnes.

Ce qui avait surtout effrayé le pays, c'est que ce loup entraînait dans les villages et enlevait les enfants en plein jour. De plus, il prit plusieurs enfants au berceau après avoir ouvert la porte fermée au loquet.

De toutes les personnes dévorées ou blessées mortellement dont les noms sont aux archives de Mende, il ressort qu'il ne lutta pas longtemps et aucun homme fait n'est dans la liste des morts. Ce sont des enfants et des femmes.

Une fois morte, la prétendue bête hybride d'hyène et de loup fut trouvée un vrai loup mâle, mais de taille extraordinaire et surtout très velu. Ce qui faisait la terreur du pays était son audace. On explique cela en disant qu'il avait été pris tout jeune par des bergers et élevé jusqu'à six mois. Puis échappé et redevenu sauvage, il aurait appris de sa première éducation à entrer sans crainte dans les maisons et à ouvrir le loquet avec la patte comme beaucoup de chiens.

Elie Berthet a écrit un roman fort dramatique intitulé : *La bête du Gévaudan* qui prouve qu'il n'a jamais mis les pieds dans la Lozère, car il confond des régions à plus de 100 kilomètres de distance et ce n'est point à Mercoire que fut tué ce loup, mais dans le bois de Saugues, aujourd'hui dans la Haute-Loire, mais alors en Gévaudan.

La terreur du pays était telle que le roi envoya, (on était mal renseigné à cette époque) un régiment de dragons pour combattre cette bête. Ces dragons suscitérent une émeute, car ils donnèrent beaucoup plus la

Se fier core L que sin. L étab L mais avoi dit L dans trou pays trou l'aul tiqu quel les c brac inco J' And barc truit Mai un l lors seur s'y t A pay: éch: de l C les t sont Lozè de 30 Sain rare: temp glac con: le car L que bey: C peu rapa seul des: et d: du l et fa visse (A P L me sur sés cor me bot N pèr tou not par O

12.1901

LES SOUTERRAINS REFUGES VULGAIREMENT APPELÉS CAVES DES ANGLAIS EN ROUERGUE

VIII

La grotte de Belvezet, quoique supposée naturelle, du moins en partie, doit trouver ici sa place parce qu'elle a été adaptée, croit-on, à la même destination que les galeries artificielles, et à cause de la belle et intéressante description qu'a bien voulu nous en faire son propriétaire, sur la demande de M. H. Affre, M. le docteur Capoulade.

« A mi-chemin de St-Chély-d'Aubrac, en suivant la délicieuse et pittoresque vallée de Boralde; vrai paysage suisse en miniature. L'on aperçoit d'abord sur sa gauche, les ruines de la tour de Belvezet, fièrement campée sur un rocher basaltique, puis une roche gigantesque dite *roc pointu*, visible à l'œil nu de la Maison Carrée de Rodez, et lui faisant suite deux falaises superposées de conglomérat basaltique limitant au nord la vallée de Boralde.

» Au pied de la falaise supérieure, en face le village des Touzes, on trouve une grotte dite « cave de Pétendière ». Cette grotte, difficilement accessible et complètement cachée par les arbres, présente une large ouverture en arceaux très régulière, une voûte en plein cintre, d'une hauteur de deux mètres.

sant suite deux falaises superposées de conglomérat basaltique limitant au nord la vallée de Borside.

» Au pied de la falaise supérieure, en face le village des Touzes, on trouve une grotte dite « cave de Pétendière ». Cette grotte, difficilement accessible et complètement cachée par les arbres, présente une large ouverture en arceaux très régulière, une voûte en plein cintre, d'une hauteur de deux mètres. L'espace que l'on peut parcourir debout, mesure environ 8 mètres, puis la cavité se restreint la voûte s'unissant au sol. Il y a un recoin dont l'ouverture paraît obstruée par des débris de pierre.

» D'après la légende, le souterrain construit par les Anglais, se poursuivrait du Sud au Nord et irait déboucher à un kilomètre plus loin à la grange dite « Prê Frangous ». Mais ce n'est là qu'une légende, et la grotte est bien, croyons-nous, le résultat naturel des bouleversements géologiques. »

Au récit de cette description, un parent de M. le docteur Capoulade, qui connaissait la galerie, affirma qu'elle portait l'empreinte de travaux artificiels. Il peut en être ainsi sans qu'il y ait erreur dans la première appréciation ; quand on voulait utiliser ces grottes naturelles comme refuges, ou pour tout autre besoin, on avait à y faire des travaux d'aménagement et à y apporter des modifications en vue de cette destination.

De Belvezat, en suivant la route nationale de St-Chély à St-Géniez, à une quinzaine de kilomètres environ, on arrive à Prades-Aubrac. En face s'élève le château de La Solle. Il appartenait à l'illustre famille d'Estaing ; c'est là qu'est né en 1460, le saint évêque de Rodez, François d'Estaing, auquel nous devons la majestueuse tour de notre cathédrale.

De ce château part un souterrain connu, que nous avons nous-même visité. Nous aimons à en laisser la description à M. l'abbé Rouquet, vicaire à Aubin, originaire de Prades.

« En entrant, on se trouve dans une vaste salle en voûte, orientée de l'Est à l'Ouest et construite en pierres basaltiques. Elle mesure de 20 à 25 mètres de long, sur 6 ou 7 de haut. A la voûte ou plus exactement à sa naissance sont d'un côté 3 fausses portes, et de l'autre 9 fausses fenêtres, qui très proba-

blement d'un autre, où l'on voit des traces d'anciennes exploitations. Plusieurs de ces exploitations et par conséquent bon nombre de ces galeries sont antérieures à l'ère chrétienne, non seulement au témoignage de Strabon, mais d'après Pline et Tacite. Celui-ci rapporte que sous l'empire de Tibère, elles enrichissaient les peuples du pays et fomentaient la cupidité et l'avarice des gouverneurs de la province. Ces exploitations souvent abandonnées ont été reprises à diverses époques de notre histoire. Comme nous l'avons insinué, ces galeries pouvaient servir de lieu de retraite ou de refuge aux heures du danger.

Une seule mention dans les montagnes du Lévézou.

Sur ces montagnes, dans le canton de Venas, arrondissement de Millau, existe sur un tertre, près d'un torrent, aboutissant à quelques centaines de mètres à la petite rivière du Viaur, un sanctuaire très vénéré dédié à la Ste Vierge : *Notre-Dame-de-Bergounhous*. La tradition rapporte qu'il doit son origine, à un seigneur bourguignon qui, traversant ces hautes montagnes, en allant combattre les Albigeois, reçut en ce même lieu une faveur insigne du ciel, par la protection de Marie ; de là, son nom, un peu modifié dans le patois du pays, de chapelle de N.-D. de Bergounhous.

« Nous avons connaissance d'une crypte au-dessous du chœur de la chapelle. La pensée nous était venue qu'elle pourrait bien se prolonger en galerie souterraine avec une issue extérieure, à une distance plus ou moins éloignée, nous avons chargé un jeune prêtre du voisinage de soumettre notre idée à M. le curé, l'abbé Moly, dont le zèle et le dévouement pour son antique sanctuaire sont connus. Voici ce qu'il s'est hâté de nous écrire :

« Je viens de recevoir une lettre de Monsieur le vicaire de Saint-Aignan, me priant en votre nom de vouloir bien regarder, si dans notre crypte de Beigounhous il n'y aurait pas une ouverture, bouchée ou non, donnant issue à un souterrain. Moi-même, avec un de mes neveux, la pioche à la main, nous avons fait l'inspection très sérieusement, et à notre grand étonnement, du côté du levant, nous avons trouvé à un angle de la crypte, une ouverture fermée à dessein, avec des pierres juxtaposées à la muraille, mais dont la chaux, le mortier et surtout le manque de liaison dans la construc-

tion, prouve qu'il n'a jamais mis les pieds dans la Lozère, car il confond des régions à plus de 100 kilomètres de distance et ce n'est point à Mercoire que fut tué ce loup, mais dans le bois de Saugues, aujourd'hui dans la Haute-Loire, mais alors en Gévaudan.

La terreur du pays était telle que le roi envoya, (on était mal renseigné à cette époque) un régiment de dragons pour combattre cette bête. Ces dragons susciterent une émeute, car ils donnèrent beaucoup plus la chasse aux jeunes filles qu'aux loups.

On les renvoya à leur garnison et le duc d'Orléans expédia sa meute de bête noire. Il se fit une battue où concoururent soixante-quatre paroisses et où il fut tué plus de quarante loups. Mais il fut reconnu qu'il n'y avait pas la bête. Celle-ci avait un signallement qui, en sus de sa haute taille, la distinguait.

C'était une blessure à la tête qui l'empêchait de dresser une oreille. Dès le début de ses exploits, ce loup avait attaqué un jeune enfant de 13 ans faisant du bois. Celui-ci, plein de courage, s'était défendu avec son coutelas et avait blessé son ennemi, qui s'enfuit. Cette blessure était un signe distinctif ; on l'appelait le loup de *Chanaleilles*, nom de la paroisse où le fait s'était passé.

Au reste, lorsqu'on écorcha la bête du Gévaudan, on lui trouva dans le corps deux balles et trois chevrotines.

Le renard est plus rare au plateau des lacs, où il n'aurait rien à manger, mais très commun dans les bois environnants, remplis aussi de fouines et d'écureuils. Mais la loutre était naguère fréquemment trouvée dans les ruisseaux avoisinant les lacs. Elle a presque disparu depuis l'assainissement progressif et la chasse des payans cherchant en vain.

Tous les oiseaux de passe, palmipèdes ou échassiers, abondent depuis septembre jusqu'en avril. Très souvent on ne peut les aborder, surtout aux tremblants de Soubeyrols et à Saint-Andéol, où des bandes se réfugient au centre du lac.

Naguère, les bécassines, les sarcelles et les canards y nichaient. Aujourd'hui, où le braconnage bat son plein et où tant de marais sont desséchés, on ne trouve plus un seul de ces oiseaux à l'ouverture de la chasse.

(1) Tout le monde connaît la chanson célèbre qu'on a chantée pendant un demi-siècle : « Valeureux chasseurs de France, etc. » et dont le refrain était :

*Elle a tant mangé de monde
La bête du Gévaudan.*

m
st
se
co
m
bo

pè
tot
no
par

C
tièr
biti
par
tes
pre
mei
des
l'A
san

la
logi
en l
du
Cha
va li
d'Er
puté
de la
les ti
que,
dèrè

prop
forme
sur les
cès au
d'ajou
que d
les in

gair
lut c
ne ta
ses d
prote
le pri
tion
ques
tionn
vicair
de Re
parte
bot si
gislat

(1) A
de la Le
est faite

Dans l'Aubrac ou l'Ancien Calmel - (Celle citée par la Société Ancestrale)

202

L'AUBRAC

avec des confrères. Il ne reste dans ces tombes que des crânes et des fragments de tibia, les parties les plus résistantes des squelettes. Les crânes sont nettement brachycéphales, à front droit et occiput aplati, comme ceux de beaucoup de nos cimetières actuels. Aucun mobilier funéraire.

Ces nécropoles sont de l'époque barbare. Les Visigoths, les Huns, les Vandales, les Sarrasins passèrent tour à tour sur la contrée et mirent tout à feu et à sang. Nos neveux découvriront de semblables cimetières et apprendront peut-être quels furent les gros villages disparus et les riches peuplements qui alimentèrent de si vastes nécropoles. Pour nous, à quelques siècles seulement de ces époques obscures, l'histoire est muette et nous ne savons rien de nos origines.

* Un nouveau problème est posé par la question des *souterrains refuges*. Ce sont des cavernes artificielles que les hommes ont pratiquées dans les pays qui manquaient de grottes naturelles, pour s'abriter contre les rigueurs du climat, les attaques des fauves ou la poursuite des ennemis.

Le sous-sol de la France en est tout sillonné, et la Société Préhistorique Française en a fait l'inventaire dans huit départements.

M. Déchelette les fait remonter au temps de l'indépendance gauloise et César se plaint que les Gaulois, quand on les traque, deviennent introuvables. Mais il y en a de plus anciens et de plus récents. Le nombre en est très grand dans l'Aubrac, car les arènes granitiques se prêtent merveilleusement à ces sortes d'excavations. Tous les ans, le hasard en fait découvrir de nouveaux : des bœufs

PRÉHISTOIRE

203

labourent dans un champ ; tout d'un coup, le terrain s'effondre et ils tombent dans un trou (Sévérac de Bédène) ; ou bien l'on pratiquait les fondations d'une maison et soudain le terrain se déroba sous les pieds des travailleurs (Cantoin) ; ou bien l'on creusait un puits (Soulaquet), ou l'on pratiquait des travaux de voirie (Espalion), et tout à coup est apparue une galerie souterraine.

Et ces refuges, de proportions inégales, ont un peu partout les mêmes dessins : une entrée basse et étroite, où ne peut passer qu'un homme à la fois (Cavaroc, Esparron, Volonzac, Irissac) et au delà, une galerie haute et large creusée dans le sable ou dans le roc. De chaque côté de ce couloir, des salles circulaires avec tubulures cylindriques ou cheminées pour donner de l'air. Dans le couloir lui-même, des guérites pour gardiens, des niches pour lampes, des sièges ; des encoches latérales, des boulines pour portes barrées, des trapes de défense, des meurtrières, des puits à eau, des escaliers dans la terre ou dans le roc ; toutes sortes de voûtes, des cintrees, des ogivales, des plates et à dalles (Soulaquet), en bonnet d'évêque ; la forme classique est la forme ogivale. En général, peu ou point de trouvailles ; dans quelques galeries seulement des poteries mérovingiennes. Toutes ces caves portent les traces du pic à pointe quadrangulaire des mineurs actuels.

Ces souterrains portent différents noms, selon les pays. On les appelle des *Creutes* dans l'Aisne, des *Crozes* en Guyenne, des *Tales* en Provence, des *Forts* dans l'Oise. Dans l'Aubrac, on les appelle *Caves des Anglais*, tant les Compagnies anglaises, ou les routiers qui vinrent après elles, ont laissé de pénibles sou-

venirs chez nos ancêtres. Ce fut une triste époque où les habitants n'étaient jamais sûrs d'avoir le lendemain la vie sauve ou de quoi manger. C'est bien à cette date qu'il faut fixer l'origine de beaucoup de nos souterrains. Les châteaux n'étaient plus un refuge assuré parce qu'on pouvait les incendier à tout moment. On se précautionnait en établissant des souterrains issues. Ces galeries se creusaient dans les caves des châteaux et allaient s'ouvrir au loin, au fond d'un ravin protégé par des halliers impénétrables, ou sur les flancs inaccessibles d'une butte (Esparrou). Quand un endroit n'avait pas de château, les habitants adoptaient pour leur défense la maison principale (Irissac, Le Pontel de Condom, Lacombe du Nayrac, etc.). Quelquefois ils fortifiaient les églises qui devenaient le refuge unique en cas d'alerte, et se complétaient d'un ou de plusieurs souterrains de sauvetage (Florentin, Anglars, Curières, Orhaguet, Sénergues, Golignac).

Encore une fois, l'Aubrac est miné de nombreux souterrains. La légende s'en est emparée. Elle fait communiquer les châteaux-forts entre eux, à travers des gorges profondes, elle multiplie les distances, elle invente contre les seigneurs des crimes qui n'existeront jamais.

M. le Chanoine Cassagnes, dans un mémoire qui fut lu au Congrès des Sociétés Savantes, en juin 1900, a fait un premier inventaire descriptif de ces souterrains. Il en compte 29 dans l'Aubrac. Il en décrit quelques-uns, qu'il a visités, d'une manière intéressante : celui de Florentin, ceux de Gimalac, des Bories, de la Fabreguette, de Volon-

zac. Avant lui, Henri Affre avait décrit en détail le souterrain de Sévayrac, près d'Entraygues.

En nous aidant de ces travaux, nous avons pu dresser l'inventaire de nos souterrains actuellement connus :

En premier lieu viennent les souterrains qui s'ouvrent en pleine campagne et qui doivent remonter à l'époque gauloise : Gimalac de Florentin, Les Bories et Fabréguettes de Béz Bédène ; Soulouze à Entraygues, Riols à Montézic ; Puech de Cayla à Saint-Yves ; Les Bros basses et les Auriobals à Condom ; Condomines à Prades, Cavaroc à Tesq ; Cabo de lo Roubiago à La Vitarelle.

En second lieu, les souterrains aboutissant à des églises et qui paraissent dater de la Guerre de Cent Ans : Florentin, Golignac, Sénergues, Saint-Georges (Entraygues), Saint-Amans-des-Cots, Touluch, Saint-Symphorien, Sainte-Geneviève, Orhaguet, Curières, Anglars d'Estaing, etc.

En troisième lieu, les souterrains issues des châteaux-forts ou des maisons particulières : Sévayrac, Bouissy, Fougassies à Entraygues ; La Combe au Nayrac ; Quinsac, Volonzac à Campourès ; La Valette à Florentin ; maison Salabert et château d'Armant à Montézic ; Bénaven, Carmensac, La Calmontie à Sainte-Geneviève, Biac, Cantoin, Sévérac de Bédène, Alpuech, le Pontel et la Poujade de Condom ; la Salle à Prades, Esparrou, Fabrégues de Born, etc., etc.

La liste est incomplète des souterrains connus, sans parler de ceux qu'on découvrira tous les jours. On y a fait très peu de trouvailles archéologiques, et tout se borne à quelques débris de poterie sans caractère. Leur

multiplicité est un signe des temps, un souvenir de la terreur qui régna dans l'Aubrac au temps des Anglais (1).

Les chemins appartiennent plutôt à l'histoire, comme les souterrains. La préhistoire s'y intéresse, faute de documents historiques.

On peut faire remonter aux Gaulois la plupart des vieux chemins qui sillonnent l'Aubrac de tous côtés et que les routes modernes ont délaissé de plus en plus : « Ces chemins creux, que le poète Fabié a chantés, où jaillissent des sources fraîches, près des vieux houx toujours verts, aux talus fleuris et herbeux, et qui cachent de lointaines idylles. »

Les plus remarquables de ces chemins sont les *drayes* : ce sont des routes larges de 8, 10, 20, 50 mètres, qui traversaient l'Aubrac de part en part et servaient à la *transhumance* ; elles allaient droit devant elles, par monts et par vaux, amenant les moutons qui, par troupeaux de deux, quatre ou huit mille à la fois, venaient paître les bruyères ou les herbes fines de l'Aubrac avant l'époque où commencent les montées des vaches. « De nombreux troupeaux de porcs venaient aussi par ces larges chemins ramasser les fruits qui

(1) Les légendes les plus invraisemblables entourent ces souterrains. Ils sont toujours d'une longueur considérable, vont par monts et par vaux, franchissent les rivières, font communiquer entre eux les châteaux, les repaires des brigands ; un jour on lâcha un cochon dans la Caverne de lo Roubiago sous le roc de Brioués, onét roundina jou lou foirou de Glomens. Un vieux garçon voulut entreprendre la fouille de la Cave de Fabrègues (Born) où demeure caché le trésor des Anglais, mais le malin esprit gardien du trésor se mettait « *postà de mourtié* » pour refermer la fouille, et le gaillard délogea au plus vite.

abondaient dans les bois d'Aubrac ou de Boneval » (..).

Les actes disséminés dans les différents fonds d'archives mentionnent plusieurs de ces drayes :

1° La *draye de Saint-Geniez à Aubrac*, qui se dirigeait par les villages de Pessoles, Corbières, des Escoudats, des Mazes, et aboutissait à la montagne d'Alteteste.

2° La *draye du Quercy*, qu'on appelait la grande draye et dont Henri Affre a retrouvé le parcours par les actes des notaires, et qui passait par Asprières, les Albres, Roussennac, le Pas, Souyri, Onet-le-Château, Vabre, Floirac, Concourès, Aboul, Gillorgues, Aubignac, Biounac, où il semble qu'elle se confondait avec la voie romaine pour atteindre l'Aubrac par l'Estrade et les Infruits.

3° *Lo drayo del Mouli*, qui part d'Aubrac à la Croix de la Procession, descend à la boralle de Saint-Chély et remontant jusqu'à Campiels, devait se confondre avec la draye de Saint-Geniez.

4° *Lo drayo de Saint-Chély*, dont il reste un beau tronçon à la Croux de lo Jetto, à l'ouest de la montagne du Couderc.

5° *Lo drayo del Rouerque*, qu'on suit par de beaux lambeaux et qui passait à Tramon, Soupiac, La Bastide, le Pouget Vieux, Roquelebrouze, et traversant les bruyères du frabu de l'Odrech, arrivait à Aubrac par la voie encore existante de la Croux de Nellis.

6° *Lo drayo d'Ontrayos*, qui montait par les Bessades, s'élargissait magnifiquement aux

(1) Henri Affre.